

Concours sciences sociales ENS Cachan 2014

Épreuve à option : oral d'économie

Membres du jury : Paul-Antoine Chevalier, Jean de Beir, Séverine Menguy, François Pannequin, Yamina Taddjedine, Caroline Vincensini

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (15 minutes d'exposé et 15 minutes de questions)

Type de sujets : question unique

Modalité de tirage du sujet : Le sujet est donné au maximum à quatre candidats successifs lorsqu'il n'y a qu'un seul jury et peut être donné à huit candidats lorsqu'il y a deux jurys en parallèle. Les candidats n'ont pas le choix du sujet.

Déroulé de l'épreuve : La préparation de l'épreuve dure une heure. Ensuite, les candidats disposent de 15 minutes pour leur exposé et répondent aux questions du jury pendant 15 minutes. Ces questions sont de trois sortes : une première série est liée au sujet et au contenu exposé par l'étudiant, la seconde série élargit la discussion à d'autres thèmes pour évaluer la culture économique générale des candidats, enfin la troisième série, indépendante du sujet traité, concerne des statistiques macroéconomiques ou microéconomiques. Lors de l'ensemble de ces questions, le jury apprécie particulièrement lorsque les candidats parviennent à se placer dans une posture de discussion et de raisonnement avec le jury. Les questions sur des statistiques ont pour objectif de faire réagir les candidats sur un sujet qui n'est pas lié à leur exposé. Elles permettent de montrer la capacité du candidat à faire le lien entre des faits et des théories économiques, à raisonner avec des outils analytiques (définitions, mécanismes).

Ni calculatrice ni documents ne sont autorisés.

Notes

Sur les 134 candidats convoqués cette année, 96 candidats ont été interrogés, contre 85 en 2013. Sur l'ensemble des candidats, les notes vont de 2 à 17, la moyenne étant égale à 10,3 (contre 9,6 en 2012 et 10,2 en 2013) et l'écart-type à 4 (comme en 2012 et 2013). Parmi l'ensemble des 96 candidats présents, 7 d'entre eux ont obtenu une note inférieure ou égale à 5 (contre 16 en 2012, 10 en 2013), 47 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 10 (46 en 2012, 45 en 2013) et 21 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 15 (9 en 2012, 15 en 2013). La moyenne est légèrement plus basse que celle de l'épreuve orale de sociologie. Cependant, la moyenne en économie du sous-ensemble des candidats admissibles à l'ENS Cachan ayant passé l'économie à l'oral est sensiblement la même que la moyenne en sociologie des candidats admissibles à l'ENS Cachan ayant passé la sociologie à l'oral.

Exigences

En général, les sujets sont formulés sous forme de question. Pour répondre à la question, les candidats doivent mobiliser de manière claire et synthétique les définitions, concepts et raisonnements de l'analyse économique, faire appel à des faits économiques contemporains ou historiques permettant d'illustrer la pertinence d'un concept ou d'une théorie, rendre compte des controverses éventuelles dans la littérature économique et enfin prendre position sur le sujet à la fin de leur exposé.

L'exposé doit être correctement structuré. Dans l'introduction, les candidats doivent justifier de la pertinence du sujet, définir les termes du sujet, dégager une problématique et annoncer leur plan. Le plan lui-même peut être en deux ou trois parties. Il est essentiel que les parties soient clairement définies et clairement annoncées. La conclusion récapitule et répond à la question.

Bilan

Comme les années précédentes, la forme de l'exposé est globalement satisfaisante pour la majorité des candidats (plan construit, clair, parties assez équilibrées, respect du temps). En ce qui concerne le fond, nous avons constaté cette année encore une très grande hétérogénéité entre les divers candidats : un quart des candidats a obtenu une note supérieure ou égale à 14, ce qui indique un bon ou très bon traitement du sujet posé, tandis que la moitié d'entre eux a obtenu une note strictement inférieure à la moyenne, c'est-à-dire que la moitié des candidats ne remplissent pas les critères de base de l'épreuve. Parmi les lacunes les plus courantes dans ces cas, signalons les développements hors sujet, des lacunes de définitions de base et la méconnaissance des mécanismes économiques fondamentaux et de faits économiques importants, les références absentes ou imprécises à des travaux économiques (les théories ou auteurs sont cités au détour d'une phrase sans les développer, et rares sont les candidats capables de citer avec précision un ouvrage, un article, une revue).

Par exemple, le jury a déploré cette année le niveau trop faible de nombre de candidats sur des thèmes pourtant classiques tels la monnaie, la comptabilité nationale ou la micro-économie. Certains candidats ignorent en grande partie les débats économiques autour de l'indépendance et des missions des banques centrales. La déflation s'avère être une notion mal comprise. En comptabilité nationale, certains candidats ignorent des définitions usuelles (ex. en comptabilité nationale, l'investissement est la FBCF), et peu de candidats sont capables d'expliquer les différentes manières de définir le produit intérieur brut. Le tableau entrées-sorties n'est pas bien présenté et son utilité est loin d'être correctement appréhendée. Le jury rappelle que les concepts de la comptabilité nationale font partie du programme et qu'il est important que les candidats aient une bonne connaissance de ces notions. En micro-économie, plusieurs candidats se sont révélés incapables de définir ce qu'était le profit d'une entreprise. Nous avons aussi été surpris de l'incapacité de certains candidats à définir les notions d'aléa moral et de sélection adverse. Le sujet sur les approches de la pollution selon Pigou et Coase a été relativement bien traité (externalité, coût social, rôles de l'Etat ou du marché...). Cependant la question de la défaillance du marché (Pigou) ou de l'Etat (Coase) n'est pas reliée explicitement à celle de la non-allocation optimale des ressources.

Éléments valorisés

Environ le quart des candidats s'est acquitté de l'exercice en respectant les attendus du jury : bonne structure formelle (présentation claire, rigoureuse, équilibrée), bonne voire très bonne connaissance des définitions, théories et faits économiques, ainsi que des auteurs de référence, assez bonne ou bonne capacité à relier les questionnements théoriques à des questions empiriques appliquées, bonne ou très bonne réactivité dans l'échange avec le jury. La distinction au sein de cet ensemble de candidats se fait ensuite en fonction de la richesse des analyses, des exemples, et de la capacité à présenter une réflexion manifestement personnelle s'écartant des fiches de cours toutes faites (certaines se révélant par ailleurs fort bien faites, mais toujours un peu plaquées sur les sujets posés).

Nous soulignons tous les ans que nous encourageons les candidats à voir les aspects empiriques de tout sujet, pour montrer leur capacité à relier les raisonnements théoriques et leurs champs d'application empiriques (sans que cela ne se fasse toutefois au détriment de connaissances de base relatives aux analyses théoriques). Nous avons constaté à ce propos un progrès depuis plusieurs années et encourageons les candidats à poursuivre dans cette voie. Cela est particulièrement important pour les sujets portant explicitement sur un phénomène économique. Par exemple, le sujet « Les crises sont-elles inhérentes au capitalisme ? » requérait de décrire et d'explicitier certaines crises. Mais il faut encourager les candidats à montrer qu'ils sont également capables de trouver des exemples et applications concrètes pour des sujets apparemment plus abstraits, car un sujet n'est jamais entièrement théorique ou empirique. Ainsi le sujet « Existe-t-il des discriminations sur le marché du travail ? » imposait d'associer une réflexion théorique et des illustrations empiriques.

Liste des sujets posés en 2014

- À quoi sert la comptabilité nationale ?
- Comment les managers sont-ils rémunérés ?
- Comment lutter contre le chômage aujourd'hui ?
- Comment prendre en compte le bien-être des générations futures ?
- Comment valoriser les biens et services non marchands ?
- En quoi la prise en compte des contrats et des conventions renouvelle-t-elle l'analyse économique ?
- Épargner ou s'endetter ?
- Est-il légitime de bloquer certains prix ?
- Existe-t-il des discriminations sur le marché du travail ?
- Faut-il craindre la déflation ?
- Faut-il faire évoluer les missions de la Banque centrale européenne ?
- Faut-il limiter l'endettement public ?
- Karl Marx est-il un classique ?
- L'assurance maladie doit-elle être obligatoire ?
- L'équation quantitative de la monnaie est-elle toujours d'actualité ?
- L'Etat peut-il influencer la consommation individuelle ?
- L'Euro est-il une monnaie comme les autres ?
- L'offre de travail existe-t-elle ?

- La compétitivité allemande est-elle une chance ou une menace pour l'Union Européenne ?
- La transparence améliore-t-elle l'efficacité économique ?
- La valeur est-elle dans le travail ?
- Le PIB par tête mesure-t-il le bien-être ?
- Le prix révèle-t-il la valeur d'un bien ?
- Le tableau entrées-sorties est-il un bon instrument de prévision économique?
- Le taux d'intérêt est-il un instrument pertinent de la politique monétaire ?
- Les analyses économiques de la pollution de Pigou et de Coase sont-elles contradictoires?
- Les banques sont-elles des entreprises comme les autres ?
- Les crises sont-elles inhérentes au capitalisme ?
- Les entreprises maximisent-elles le profit ?
- Les profits d'aujourd'hui sont-ils les investissements de demain et les emplois d'après-demain ?
- Peut-on mettre en place une politique de relance en Europe ?
- Quelles sont les différences entre la nouvelle économie keynésienne et la nouvelle économie classique ?